

## La conjugalité en question

# FAUT-IL ENCORE ÊTRE FIDÈLE ?

José GERARD

L'évolution culturelle et sociale pose aujourd'hui la question de la fidélité en des termes nouveaux. Quelles pistes la sociologie, la biologie ou l'anthropologie peuvent-elles tracer ?

« **L**a fidélité n'est pas plus naturelle à l'homme que la cage au tigre. » Cet aphorisme grinçant de George Bernard Shaw recouvre-t-il une réalité fondamentale : que l'homme est polygame par nature et fidèle en raison de la pression culturelle ou sociale ? Cela pourrait expliquer la multiplication et la banalisation des divorces et séparations, depuis que le poids de la morale traditionnelle s'est allégé dans les années 1970. Les causes de ruptures sont en effet très souvent liées à l'infidélité d'un des deux partenaires. Autre signe de cette évolution culturelle : il existe aujourd'hui une "journée de l'infidélité", le 24 avril, jour de la saint Fidèle. Lancée par Gleeden, « le premier site de rencontres pour personnes mariées », elle est « placée sous le signe du changement, de la surprise et de l'audace ».

### FIDÉLITÉ DES FEMMES

Sur quoi repose donc l'injonction à la fidélité ? Autant les femmes sont assurées que leur progéniture est bien la leur, autant les hommes peuvent toujours en douter. *Pater semper incertus*, disait un vieil adage. C'est sans doute la raison pour laquelle, de tout temps, les hommes ont inventé toutes sortes de mécanismes, plus ou moins coercitifs, pour garantir la fidélité de leur conjointe. Les ancêtres étaient très attentifs à la pureté de la lignée, essentielle dans la transmission du patrimoine. Pas question qu'un bâtard ou un enfant "naturel" reçoive le même héritage que les rejetons légitimes et que soit ainsi dispersé, au moins pour les plus nantis, l'avoir familial. Dans la vérification de la descendance, l'époque contemporaine dispose évidemment de techniques plus performantes, comme le test ADN qui permet d'établir avec certitude un lien biologique avec un enfant. Il a été utilisé récemment en Belgique par Delphine Boël pour faire reconnaître son extraction royale, fruit de la relation extra-conjugale du Prince Albert, futur roi Albert II.

Pour Darwin, cette obsession de la filiation prend sa source dans sa théorie de l'évolution, laquelle repose sur la transmission des meilleurs gènes, afin d'améliorer l'espèce. Bien sûr, chaque mâle considère que le patrimoine génétique de sa semence est bien le meilleur et veut s'assurer qu'il est seul à en transmettre à sa partenaire. Dans la même logique, il s'autorise à en faire profiter un maximum de partenaires féminines. Voilà pourquoi, selon la théorie de l'évolution, l'obligation de la fidélité s'est surtout appliquée aux femmes, les hommes jouissant quant à eux d'une plus grande tolérance. Dans le droit

romain, par exemple, seul l'adultère féminin était réprimé par la loi. En revanche, dans l'Empire ottoman, les femmes du harem pouvaient avoir des relations entre elles ou avec les eunuques, lorsqu'ils pouvaient avoir une érection, parce que ces relations ne présentaient aucun danger de descendance.

### DANS LE RÈGNE ANIMAL

Dans un ouvrage récent, Patrick Lemoine, psychiatre et docteur en neurosciences, s'est interrogé sur cette énigme de la fidélité. Puisque les humains font partie du règne animal, il a d'abord passé en revue les comportements des bêtes. Or, l'observation de leurs pratiques n'apporte pas de réponse déterminante, les manières de vivre leurs rapports sexuels sont aussi variées que chez les humains. Il relève ainsi, parmi une multitude de conduites, que les cerfs entretiennent des harems intermittents. Après s'être imposé, le mâle dominant jouira de son pouvoir sur tout le harem... mais seulement quand chaque femelle aura décidé que c'est le bon moment. Il retournera ensuite à la solitude. Les lions, par contre, conquièrent le pouvoir sur les femelles, mais la famille reste unie... jusqu'à ce qu'un autre mâle prenne le dessus.

Le monde animal compte aussi des monogames fidèles pour la vie, comme les gibbons, les tourterelles ou les colombes. Les gorilles des montagnes manifestent parfois un comportement lesbien. Celui des bonobos est, quant à lui, pansexuel. Ces singes pratiquent en effet la sexualité de groupe, peuvent être hétéros ou homos, et tout conflit est désamorcé par une relation sexuelle. L'auteur relève également que les punaises ont un agissement « autococufiant ». « Les mâles ont une sexualité totalement débridée, certains pouvant copuler plus de deux cents fois par jour. Il leur arrive de se grouper autour d'une femelle et de se mettre à la transpercer n'importe où avec leur pénis perforateur. C'est ce qu'il est convenu d'appeler un viol en tournante. »

### ANTHROPOLOGIE ET BIOLOGIE

Il n'est pas inutile, non plus, de s'interroger sur les pratiques d'humains issus d'autres cultures. Ici aussi, que de variétés ! Chez les Sambias, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, la sodomie était cautionnée et universellement pratiquée sur les garçons : on la considérait comme indispensable à leur croissance. Chez les Nandi du Kenya, il arrive que les riches



## LA QUESTION RESTE ENTIÈRE. La fidélité est-elle sociale, culturelle, naturelle ou génétique ?

veuves sans enfants prennent une jeune épouse qui pourra être fécondée et elles seront officiellement reconnues comme le "père" de l'enfant. Chez les Bashilele du Kasai, « les anciens monopolisent à la fois les femmes et les richesses. Quant aux hommes jeunes, ils doivent travailler dur et surtout longtemps avant de pouvoir se 'payer' une femme bien à eux. En attendant, ils doivent mutualiser une épouse collective qu'ils se partagent ».

La biologie détermine aussi les comportements, fidèles ou non. Pour les mouches drosophiles, le mâle sécrète dans son sperme une substance qui sera toxique pour tous les autres spermatozoïdes. Si la femelle reçoit le sperme d'un autre mâle, celui-ci sera inefficace. Le prix à payer : les femelles vivent moins longtemps parce qu'elles subissent également la toxicité. Une autre expérience s'avère étonnante. Les campagnols comptent deux espèces : ceux des prairies et des montagnes. Les premiers sont fidèles, les seconds, non. Les chercheurs ont identifié deux hormones responsables du comportement fidèle. Quand on les injecte chez les montagnards, ils deviennent fidèles. Faudrait-il aussi injecter cette hormone de l'attachement aux hommes volages ?

### LIBRE ARBITRE

Après ce rapide tour d'horizon, la question reste entière : la fidélité est-elle sociale, culturelle, naturelle, génétique ? Patrick Lemoine s'interroge. « Suis-je fidèle comme papa ou comme maman parce que c'est ma culture, ma tradition familiale, mon éthique personnelle ou collective, ma religion,

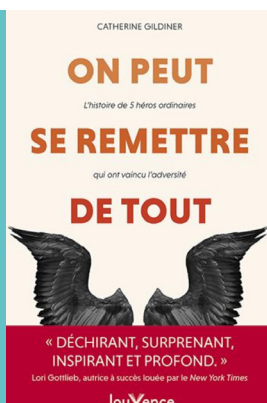
mon amour pour mon ou ma partenaire, mon manque d'imagination, ma paresse, ma névrose, ma faible libido, ma peur de la lapidation si je vis en Iran ou en Afghanistan ? Ou bien ce comportement particulier est-il juste lié aux bons ou mauvais gènes, selon le point de vue, qu'ils m'ont transmis ? Il est évident qu'un comportement aussi complexe que la fidélité ne pourra jamais être rattaché à un seul déterminant. »

Selon sa discipline, chacun se fera une opinion différente. Le biologiste aura tendance à privilégier l'influence des hormones. Le sociologue, la pression collective. Le moraliste, la référence à des valeurs et à des choix. Comme on l'a évoqué, Darwin et les évolutionnistes mettront en avant le puissant moteur de l'intérêt de l'espèce. Etc. La photographie proposée par Patrick Lemoine invite en tout cas à la modestie. Personne ne peut prétendre détenir une réponse univoque et définitive. Sans doute, les humains ne sont-ils pas totalement libres, sans doute les gènes ne déterminent-ils pas tout, sans doute la pression sociale ne réduit-elle pas à néant la capacité de poser des choix raisonnés et d'exercer un certain libre arbitre. À chacun de suivre son chemin incertain... ■



Patrick LEMOINE, *Et la fidélité, bordel !*, Albin Michel, 2023. Prix : 22€. Via L'appel : - 5€ = 20,90€.

Au-delà  
du corps



### EN THÉRAPIES

La psychanalyse permet-elle toujours de sortir les patients de leurs problèmes ? Le titre de ce livre pourrait le laisser supposer. Le contenu est plus nuancé, et permet plutôt de comprendre, à travers l'histoire de cinq personnes, comment cette psychothérapeute canadienne les accompagne. Les récits se lisent presque comme

des romans. Certaines lectrices ont regretté que la clé qui libère ces personnages de leur traumatisme se trouve toujours dans leur enfance. Mais n'est-ce pas dans le propre de la psychanalyse ? (F.A.)

Catherine GILDINER, *On peut se remettre de tout, l'histoire de cinq héros ordinaires qui ont vaincu l'adversité*, Jouvence, Saint-Julien-en-Genevoix, 2022. Prix : 22,90€. Via L'appel : - 5% = 21,76€.